

avait été beaucoup retardée par de fortes brises de vent de nord-est.

Les Iroquois nous firent porter leurs canots à terre, et vinrent camper, ici, au pied de ce rocher.

Quoiqu'il ne fût pas encore bien tard, l'ombre du soir avait déjà pénétré sous la voûte du bocage ; car on était en automne.

Après nous avoir fait amasser, auprès de leur feu, une provision de bois pour la nuit, et s'être étendus quelque temps sur l'herbe pour se reposer à la suite de leur repas, ils se levèrent soudain ensemble, sans proférer une parole et se réunirent en conseil sous cette touffe d'arbres qui s'élève encore à quelques pas d'ici.

Ce mouvement spontané me fit croire à un ordre de l'invisible Jongleuse, dont chaque soir, soit hallucination, soit réalité, je croyais apercevoir la démarche légère comme celle d'un esprit, au bord de la pénombre projetée par la flamme du bûcher.

L'air mystérieux qu'ils avaient affecté durant tout le jour, les préparatifs de la soirée, ce conseil extraordinaire nous faisaient pressentir que l'heure formidable était venue, où notre sort allait enfin se décider.

Agenouillé, avec ma mère, auprès d'un érable au tronc duquel elle avait accroché une petite statue de la Sainte Vierge qu'elle portait toujours sur elle, j'unissais ma tremblante prière à la sienne en suivant son regard ardemment fixé sur l'image sacrée qu'un reflet du brasier enchâssait d'une auréole de pourpre ;